L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 AOUT 1858.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, N. MAURIAN,
E. DUVERGER, J. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 18 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Le Télégraphe transatlantique.

Nous avons publié hier la première dépêche que l'étincelle électrique ait transportée à travers les abîmes de l'Océan. Le message de félicitation de la reine Victoria, daté de Londres le 16 août, arrivait le même jour à Nle Orléans! Désormais pour la pensée l'espace est anéanti et aucun obstacle matériel ne pourra s'opposer à son libre essor. La pensée formulée à Londres ou à Paris sera connue presque immédiatement sur les bords du Mississipi. M. Morse avait prévu cet admirable résultat de sa découverte. Il y a quinze ans, écrivant à l'honorable John C. Spencer, secrétaire du trésor, il lui disait "La conséquence pratique de cette loi est qu'une communication télégraphique, au moyen de l'électro-magnétisme, peut certainement être établie à travers l'Océan Atlantique. Quelque extraordinaire que cela puisse paraître en ce moment, le temps viendra, je n'en doute pas, où le projet se réalisera." Le temps est en effet venu, et les deux Mondes sont aujourd'hui reliés par un cable qui les rapproche en servant de pont à la pensée.

Toutes les difficultés ont été surmontées. Il fallait trouver un moyen de poser, sans le rompre, d'un cont nent à l'autre, un cable d'une immense longueur. Après de longues et patientes études, des expériences réitérées, et plusieurs essais d'abord infructueux, le problème de l'immersion a été résolu, grâce à l'habileté, au zèle, à la vigilance et à l'énergie des marins et des savants réunis à bord du *Niagara* et de l'*Agamemnon*. Il fallait ensuite trouver un instrument assez puissant pour reproduire des signes transmis d'une extrémité du cable à l'autre, et on craint un moment que le succès définitif de la colossale entreprise ne fut compromis par l'insuffisance des appareils connus. La science n'a pas tardé à triompher du nouvel obstacle. Il n'y a plus maintenant qu'à prolonger les fils télégraphiques pour renfermer le globe dans un réseau où circulera incessamment la vie intellectuelle. La terre a maintenant une âme : elle sentira, elle vivra, elle tressaillera au contact de l'intelligence humaine.

Le message de la reine Victoria au président des Etats-Unis a inauguré la ligne transatlantique qui, depuis deux jours, est ouverte au public. Plusieurs messages d'affaires avaient été portés au Bureau américain, avant la transmission de celui de la reine; ils seront expédiés selon l'ordre des dates où ils ont été reçus. Le premier qui sera transmis de l'autre côté de l'Océan est celui de M. Edward Jaffray, de la maison Jaffray & Sons, de New York ; il se compose de 57 mots et a coûté $57. Le tarif de la compagnie est, on le sait, d'une piastre par mot.

La presse de l'Union entière crie hosanna depuis l'immense lac du cidre. L'enthousiasme dont elle est saisie ne l'empêche pas néanmoins d'apprécier les effets que l'établissement du télégraphe transatlantique doit produire dans les relations sociales, politiques et commerciales des deux Mondes. Il resserrera certainement les liens qui nous unissent à l'Europe et prévendra les complications qui plus d'une fois, depuis notre dernière guerre avec l'Angleterre, ont failli rompre nos rapports pacifiques avec certaines Etats de l'Ancien Monde. Les criminels qui auraient réussi à s'enfuir et à se soustraire à la justice de leur pays, ne trouveront plus de refuge en Amérique. Leur signalement les devancera et les fera arrêter aussi même de mettre le pied à terre.

Quant aux affaires, on conçoit qu'elles ne seront plus dirigées comme elles le sont aujourd'hui. Lorsque l'Etat des grands marchés, en Europe et en Amérique, sera connu journellement dans tous les ports de commerce, les prévisions plus ou moins fondées sur lesquelles reposaient beaucoup d'opérations, seront remplacées par une certitude fatale à la spéculation. Il sera difficile d'improviser de grandes fortunes, parce que les chances de gain seront réparties entre tous, au lieu d'être circonscrites dans le cercle étroit des hautes intelligences commerciales. L'expérience, le tact et la sagacité n'en seront pas moins nécessaires, qu'ils le sont maintenant. Le facteur de coton, connaissant jour par jour les prix du marché de Liverpool, ne sera pas obligé de se fier au jugement de son correspondant anglais : quand il voudra que l'on vende en Angleterre, il enverra le même jour, de New York ou de Mobile ou de la Nouvelle-Orléans, une dépêche au consignataire britannique. Les achats pour le compte des maisons anglaises s'effectueront de la même manière ; les agens américains de celles-ci n'obéiront que lorsqu'ils en recevront l'ordre de Londres ou de Liverpool, où les prix du marché américain seront connus en même temps qu'ici. La même règle s'appliquera à toutes les autres opérations commerciales que l'éloignement enveloppait jusqu'à présent de doute et d'incertitude.

Sous le rapport scientifique, il y a également lieu de se féliciter de l'établissement du télégraphe transatlantique. On pourra maintenant établir sans peine, et avec une rigoureuse exactitude, la différence de longitude entre les observatoires d'Europe et ceux d'Amérique. Il ne sera plus nécessaire de transporter de l'autre côté de l'Océan et de rapporter ici des chronomètres, et les minutieuses observations nécessaires sujettes à bien pour déterminer la longitude seront presque entièrement supprimées. La position des côtes des Etats-Unis relativement à celle des rivages européens sera déterminée avec une exactitude qu'il était impossible d'atteindre jusqu'à ce moment.

Les villes du Nord et de l'Ouest ont déjà célébré officiellement le triomphe de la compagnie du télégraphe transatlantique. Il y donc eu de nouvelles réjouissances, de nouvelles salves d'artillerie et de nouvelles illuminations.

Proclamation du Maire.

MAIRIE DE LA NLLE ORLEANS,
Hôtel de Ville, 18 août 1858.

En l'honneur du plus grand triomphe que la science ait encore accompli,—l'union de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, au moyen de l'électricité,—et en témoignage de l'intérêt que prend la population de la Nouvelle Orléans à cette admirable conquête de la civilisation, un salut national sera tiré aujourd'hui, à midi, sur la place Lafayette, et un autre, à la même heure, sur la place Jackson.

GERARD STITH, maire.

SOCIÉTÉS CATHOLIQUES DE BIENFAISANCE.—La Société de St Vincent de Paul et celle de la Propagation de la foi, parmi les sociétés chrétiennes, se sont réunies lundi dernier à l'archevêché et se sont constituées en "Sociétés catholiques de Bienfaisance pour le deuxième et le troisième district de la Nlle Orléans." Les membres qui les composent s'engagent à secourir et à soigner les malheureux atteints de la fièvre jaune.

Nous espérons que les personnes charitables de notre ville s'empresseront de concourir à cette bonne œuvre et de porter aux "Sociétés Catholiques de Bienfaisance" l'offrande destinée au soulagement des malades.

A la réunion qui a eu lieu à l'archevêché, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

1—Le comité central tiendra ses séances à l'Archevêché ;

2—Pour les secours à donner on à recevoir on s'adressera directement aux membres du comité.

3—Tous les membres des deux sociétés ci-dessus désignées, sont disposés, dès aujourd'hui, à visiter et à secourir les malheureux atteints de la fièvre jaune.

Membres du comité.

2D DISTRICT.

Rév. Henry, Aubert, Archevêché.
MM. G. Boyer (v. p.) 148, Conti,
O. de Armas, Royale, entre St-Pierre et Toulouse.
C. Dubreuil, 330 Bourbon.

3E DISTRICT.

MM. A. Robert, scc. Kerlerec et Planché, et aussi Passage de la Bourse,
D. Bienvenu, 10 Villeré, près Esplanade,
V. A. d'Hémécourt, encoignure Quartier et Trémé,
E. Meunier, 128 Orléans.

Les offrandes devront être transmises au rév. Henry Aubert, à l'Archevêché, ou à M. G. Boyer, rue Conti.

MEXIQUE.—Le steamer *St Louis* est arrivé le 11 de ce mois à New York, venant d'Aspinwall. Il a apporté des lettres d'Acapulco annonçant que, selon le bruit public, Don Juan José Baz aurait été déclaré président du Mexique.

L'ex-président Valentine Gomez Farias est mort dernièrement à Mexico, à l'âge de 77 ans.

VERMINES DÉVORÉES—MM. A. MUNROS & Co, 24 rue des Magasins, vendent presque au prix coûtant les vêtements dont se compose leur magnifique assortiment. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LE CABLE SOUS-MARIN

Message de la Reine Victoria.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

[Le télégraphe ne nous a transmis hier que la première phrase du message adressé par la reine Victoria au président des Etats-Unis. Le reste a été reçu à la Nouvelle-Orléans, hier matin, à 6 heures. Voici le message de sa Majesté britannique, tel qu'il a été transmis de Londres à Washington :]

Londres, Angleterre, 16 août.

"A l'honorable Président des Etats-Unis.

"Sa Majesté désire féliciter le Président sur l'heureux achèvement de cette grande entreprise internationale à laquelle la Reine a pris le plus profond intérêt.

"La Reine est persuadée que le Président se joindra à elle pour manifester le fervent espoir que le cable électrique qui unit l'Angleterre aux Etats Unis deviendra un nouveau lien entre deux nations dont l'amitié est fondée sur des intérêts communs et une mutuelle estime. La Reine éprouve un grand plaisir à pouvoir s'adresser ainsi au Président et à renouveler l'expression de ses souhaits pour la prospérité des Etats-Unis."

Réponse du Président.

"A la Reine d'Angleterre.

"Le Président envoie ses félicitations à la Reine en réponse à celles de Sa Majesté, sur le succès de la grande entreprise internationale exécutée par la science, l'habileté et l'indomptable énergie des deux pays.

"C'est un triomphe plus glorieux, parce qu'il est plus utile, qu'aucun de ceux qui ont été remportés par les conquérants sur les champs de bataille.

"Puisse la Compagnie du Télégraphe Atlantique, avec l'aide du Ciel, être un lien de paix et d'amitié perpétuelle entre les deux nations, ainsi qu'un moyen suscité par la divine Providence pour propager la religion, la civilisation, la liberté et la loi dans le monde entier.

"A cet effet, toutes les nations de la chrétienté ne devraient-elles pas se joindre spontanément pour demander que la Compagnie reste à jamais neutre et que, au milieu des hostilités, ses communications soient considérées comme sacrées, là où elles seront destinées?

"Ville de Washington, 16 août 1858.

LE CABLE SOUS-MARIN—CÉLÉBRATION. Louisville, 17 août—Les grandes villes à l'Est et à l'Ouest ont été illuminées et l'on a tiré du canon à l'occasion du télégraphe transatlantique ; dans quelques-unes il y a eu des processions au lambeau.

AVIS COMMERCIAUX.

New-York, 17 août—Dans le rapport du marché au coton de Liverpool, reçu par l'Europa, les transactions de la semaine se sont élevées à 70,000 balles. Une hausse a eu lieu dans quelques circonstances, mais il paraît, d'après les cours indiqués, qu'il y a un baisse sur les qualités ordinaires.

New-York, 16 août.—Les ventes de coton, aujourd'hui, se sont élevées à 7000 balles.—Farine, ferme ; tendance à la hausse ; vente de 4500 barils.—Blé, actif, vente de 10,000 boisseaux ; les détenteurs demandent une hausse ; blé blanc du Sud, de 1.30 à 1.40.—Maïs blanc, de 80 à 85 cts., le jaune de 80 à 82 ; mais pour le Pacific, de 77 à 77.50.—Whisky en baisse de 1/2 c.—Mélasse, Orléans, cotes nominales.—Graisse, de 9 3/4 à 10.

Cincinnati, même date.—Farine, active ; hausse de 15 à 20 ; ventes d'aujourd'hui, 6000 barils, à 4.85 et 5.25.—Whisky, 23 cts.—Provisions, même prix, pas d'affaires.

Cincinnati, 17—La farine est languissante, mais les prix restent les mêmes ; whisky 23 cts ; on ne fait rien dans les provisions ; lard 93 cts à 1 10 ; avoine ferme à 60 cts ; blés languissant.

ETAT DES RIVIÈRES.

St Louis, 17 août—La fleuve baisse ici, à raison de six pouces par 24 heures. Les rivières tributaires baissent également.

NAVIGATION INTÉRIEURE.

St Louis, 16 août—Le Mississipi baisse ici rapidement. Il en est de même de l'Illinois et du Missouri.

A Louisville, l'Ohio descend lentement, avec 3 pieds et 11 pouces d'eau dans le canal.

Vicksburg, 17—Le steamer Delaware, est passé, à 7 heures et le Lucy Holcomb à 11 heures, la nuit dernière, tous deux descendant le fleuve.

Mouvement descendant.

Vicksburg, 17—L'Uncle Sam et le Vivian sont passés ici à 5 heures de l'après-midi.

CÉLÉBRATION.—On verra par une proclamation du Maire, ci-dessus, plus loin qu'un salut national sera tiré aujourd'hui à midi sur la Place Lafayette, et un autre, à la même heure, sur la Place Jackson, en l'honneur du succès qui vient de couronner une des plus grandes entreprises du siècle — l'établissement d'un télégraphe électrique sous-marin entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Nous sommes heureux de voir que la Nouvelle-Orléans célèbrera officiellement le grand événement, comme l'ont déjà fait cette heure la plupart des villes du Nord et de l'Ouest.

TEMPERATURE A ST LOUIS—La chaleur est excessive à St Louis. Le 10 de ce mois, le thermomètre marquait à l'ombre 104 degrés. Sur onze personnes atteintes de coups de soleil sept ont succombé.

MME CHAMPAGNEUX, fille unique de la célèbre Mme Roland, est morte à Paris, le 21 juillet dernier. Née en 1781, elle n'avait que douze ans lorsque les terribles événemens de la révolution lui enlevèrent ses parens. Elle a toujours vécu dans la retraite. Les papiers que lui avaient laissés son père et sa mère seront envoyés à la bibliothèque impériale et publiés très probablement.

AMBROTYPE—FROBUS, 27, rue de la Douane, est un de nos plus habiles artistes en ambrotype, et sa galerie est extrêmement variée. On y trouve les portraits d'un nombre considérable d'habitans de notre ville qui constituent le talent de M. Frobus, s'adressant lui depuis longtemps. Ce dernier prend à domicile le portrait des personnes mortes, et il se rend *immédiatement* là où il est appelé dans ce but. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce insérée, aujourd'hui dans nos colonnes.

BLANCHISSAGE A LA VAPEUR.—Les journaux de New-York font grand bruit d'un appareil à vapeur pour le blanchissage. C'est une bouilloire en cuivre que l'on adapte à une cuisinière ordinaire à un poêle. Le flotte-ment devenant inutile, le linge se conserve beaucoup plus longtemps. On blanchit aussi dans l'appareil, sans danger de déchirure, les dentelles et les broderies les plus fines.—Une blanchisseuse, en se servant de la bouilloire fait en trois heures le travail qui, selon les procédés actuels, l'occupait pendant toute une journée.

CHRONIQUE LOCALE.

FIEVRE JAUNE.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu dans toute la ville, pendant les trente heures qui se sont écoulées jusqu'à midi, 56 décès causés par la fièvre jaune. Le temps est très humide depuis deux jours, et il règne le matin et le soir un vent frais contre lequel les citoyens se protègent soigneusement les personnes non acclimatées.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Une femme a cherché à se suicider lundi soir en se précipitant du bateau à vapeur *Henry Chouteau* dans le fleuve. Quelques hommes qui se trouvaient à bord, l'ayant vue monter sur le pont supérieur, lui demandèrent ce qu'elle faisait là.—Elle répondit avec beaucoup de calme qu'elle voulait se noyer et qu'elle laissait deux jeunes enfans. On s'empara de la malheureuse, mais pensant ensuite qu'elle plaisantait, on la relâcha. Dès qu'elle se sentit libre elle se précipita dans le fleuve. Plusieurs hommes se jetèrent à l'eau et la sauvèrent au moment où elle remontait à la surface. La pauvre femme a été conduite au corps de garde du premier district.

IMPUTATION DE TENTATIVE DE VIOL.—Un individu nommé James Barkus est accusé par Mme Mary Reynolds, demeurant au coin des rues Franklin et Perdido, d'avoir commis une double tentative de viol sur la personne de sa fille, âgée d'environ neuf ans. Barkus a été arrêté et sommé de fournir un cautionnement de mille piastres pour répondre de sa comparution, le 1er septembre, devant le recorder du premier district.

TRAVE ACCIDENTÉE.—M. Zenger, propriétaire d'un magasin d'épiceries situé au coin des rues Naides et Ste Marie, se promenait dimanche dernier, dans la soirée, avec sa femme, et sa fille, âgée de huit ans, sur le wharf du Quatrième District. L'enfant s'étant séparée de ses parens disparut subitement : elle venait de tomber dans le fleuve à travers une ouverture du wharf ! L'alarme fut vite donnée, un canot se dirigea à l'endroit où était tombé le malheureux enfant, mais il était trop tard et on ne recueillit qu'un cadavre.

COUP DE RECORDER WILTZ.—Le nommé Hugh Kennedy a été arrêté hier pour six mois à la maison de travail.—L'accusation de vole de fait portée contre D. Gandy et D. Béonat, a été retirée. — Anna Smith, Bridget Gallagher et Mary Morison, accusées de recel, ont été arrêtées et sommées de fournir un cautionnement. — J. Sneffer, est accusé d'avoir commis un vol de $135 en bijoux, dans le magasin No 200 rue Bourbon.

COUP DE RECORDER SCHWENK.—Henry Morris, prévenu de voies de fait, a du acquitter une amende de dix piastres.—La femme Elizabeth Rogers a payé une semblable amende pour avoir tenu publiquement des propos obscènes.—Thomas Duval, pour avoir troublé la paix, a lui aussi, payé une amende de dix piastres. La même pénalité a été appliquée à deux nègres du coup poing, les très honorables Thomas Burns et Jack Harkaway, accusés de s'être mutuellement livrés au passe-temps de la boxe anglaise. Ils ont comparus devant le recorder les yeux pochés et le nez en compote.—James Keler, accusé d'avoir voulu démantibuler la personne de nobs ne savons plus quel citoyen ou qu'elle citoyenne, a payé $20 d'amende.

COUP DE RECORDER LOWE.—Un mandat d'arrêt a été lancé hier contre le nommé Crosley, lieutenant à bord du navire *R. Stewart*, qui est accusé de voies de fait sur la personne du matelot Charles Fremont.—Michael Frich, accusé d'avoir menacé l'agent de police Thomas Sheppard de le tuer, a été également arrêté.

LE COUP DU RECORDER ADAMS. — La femme Ellen Brenan est prévenue d'un vol au préjudice de Wm Creug. Ellen comparaîtra le 21 de ce mois devant le recorder du Quatrième District.

LA COMÈTE DE 1858—M. Babinet adresse au *Journal des Débats* la note suivante :

"Cette année nous a déjà vaincu cinq comètes, dont deux périodiques. Aucune d'elles n'est la comète de 1858, dite comète de Chéseaux, et sur le retour de laquelle les opinions contraires de MM. Hind et Hoek partagent le monde savant. Quant à la comète No 5 de cette année, qui a été découverte par M. Donati à Florence, le 2 juin dernier, elle n'a aucun trait de ressemblance avec les comètes de 1556, de 1264 et de 975, supposées identiques entre elles.

"La comète actuelle marche très lentement et sera au milieu de son apparition le 5 ou le 6 de septembre prochain. Elle marche à l'Ouest, tandis que la comète de Charles-Quint se mouvait vers l'Est, ce qui ne permet pas plus de la confondre qu'il n'est permis de prendre le courrier de Brest pour celui de Strasbourg. De plus, il y a 100 degrés de différence dans la position du périhélie, et l'inclinaison est de 72 degrés et demi au lieu de 30 degrés."

LES DANGERS DE LA CRINOLINE. — Un accident affreux, dit la *Charente-Inférieure*, vient d'exciter une sympathique douleur à La Rochelle, où l'on citait depuis plusieurs jours une dame Lemoine, de Paris.

Cette dame, accompagnée de sa fille, âgée d'environ quinze ans, dirigea sa promenade vers les glacis en dehors de la porte Dauphine, et atteignit un moulin à vent que possède et exploite M. Roy, boulanger à La Rochelle. Elle exprima le désir de visiter l'intérieur du moulin, dans lequel on a introduit un système perfectionné.

Ce jour-là le vent soufflait avec force, et Mme Lemoine, dont les larges jupons se rapprochaient de l'engrenage, fut avertie par le garçon meunier du danger auquel elle était exposée. Elle fit aussitôt un mouvement de retour sur elle-même; les jupons s'arrondirent, furent saisis par l'engrenage, s'enroulèrent sur l'arbre et firent corps avec lui, entraînant la malheureuse victime, dont le pied droit, engagé dans l'implacable machine, était broyé et n'était bientôt plus retenu que par quelques fibres sanglantes. La partie postérieure de la jambe gauche, un peu au-dessus de l'articulation du genou, recevait en même temps les déchirures les plus profondes.

A LA BIBLIOTHÈQUE.—On lit dans la *Chronique de la Patrie* :

"En masse, le public est un roi, mais en détail c'est un pauvre diable. Ce chose est vraie en politique et pour le théâtre, elle l'est encore plus au point de vue de la Bibliothèque.

"Vous connaissez cette charmante burlesque de baronne du proverbe d'Alfred de Musset, *Il ne faut jurer de rien*, où le vieux Bonnivet s'écrie : "Ah! ces femmes! Elles s'avancent à travers ses lunettes vertes, il vient de paraître un volume jaune dont on m'a dit grand bien. Je ne sais pas quel en est le titre, ni de qui il est. Le connaissez vous?"

"Eh bien, les lecteurs font vingt fois par jour des demandes de ce genre. On dirait que Musset a saisi celle-là au vol, pendant une séance de la bibliothèque impériale. Et il est vrai que la bibliothécaire, sur cette question si claire du volume, répondu aussitôt :

"—Oui, monsieur, vous allez l'avoir.

"Sinon le lecteur s'aviserait, sa tête tout rouge, et crie bien haut qu'on ne peut rien obtenir dans cette petaudière. Il est furieux de ce qu'on s'a pas su lui donner ce qu'il ne pas au demander.

"Si par hasard il sait à peu près ce qu'il veut, si ses connaissances littéraires vont jusqu'à lui permettre de préciser une petite requête sur le bulletin traditionnel, nous assistons à d'autres scènes, émaillées de détails d'un fantastique plus amusant encore que la réinventive ne pourrait trouver. Il faut voir quelle volte-face les choses les plus simples font à ce lecteur quelque homme célèbre, à propos de livres, mettre, comme on dit, la charrue devant les bœufs. Tantôt demandant un volume dans quelque homme célèbre, il souvrit le biographie au biographié *et vice versâ*. Il écrira, par exemple, la *Vie de Bossuet*, par *Pasquel (sic)* ; c'est la *Vie de Pascal, par le mathématicien Bossut*, qu'il voulait dire ; et il faut, quand même, que le conservateur et que l'employé sortent de leurs cabinets, s'exclamer encore contre l'ignorance de ces gens-là !

"M. Mérimée, dans une note de son excellent rapport, nous a donné un échantillon de ces bulletins d'un si haut comique et qui dénotent, dit-il, "une ignorance si grossière qu'évidemment leurs auteurs n'ont besoin d'aucun ouvrage que du rudiment.

"Un, ajoute-t-il, veut le *Roland furieux* d'Arioste, un autre le *Jérusalem de la Délivrance*, un troisième les *Mille*, de Jan Jac, un autre une *Table d'ab éviation pour parler aux sourds-muets*, un autre enfin l'*Admiral, grand vince de Paris, pour voir la description d'un membre de la Cour des comptes*.

"Un savant et spirituel rapporteur aurait pu gr ssir démesurément cette liste qui restera comme un monument des aneries publiques. Celui qui demandait un jour les *Rêveries du maréchal de Saxe*, et qui, ne trouvant à l'*Odéon*, écrivit sur son bulletin les *Nérèides de Vergile*, y ajoutait fait assez bonne figure.

"Messieurs, vous qui êtes lecteur très-affairé à l'un des conservateurs adjoints, je voudrais bien un livre sur le commerce. En connaissez vous ?

"Certainement, demander le dictionnaire de Macculloch.

"Le bibliothécaire revint rayonnant, son bulletin en main. Il y avait écrit : *le Dictionnaire de ma cuisinière !*

"J'ai vu le bulletin.

"—Monsieur, je voudrais bien le livre que j'avais hier.

"—Quel est le titre?

"—Choisy-le-Roi ?

"—Je ne connais pas un seul volume qui s'appelle ainsi. De quel parlait-il?

"—De Pékin.

"—Et vous dites que son titre est Choisy-le-Roi ?

"—Oui, monsieur, j'en suis sûr ; c'était écrit en lettres d'or sur la couverture en maroquin rouge.

"On finit par comprendre qu'il s'agissait d'un volume ayant appartenu au château de Choisy-le-Roi, et, comme tous les livres du même fonds, qui, après la vente de la Bibliothèque, portent sur les plats de la couverture, une mention de cette provenance, vous avouerez qu'il fallait de l'intelligence pour deviner cela.

"Beaucoup, lorsqu'ils demandent un livre, n'ont pas la plus petite idée de ce qu'il peut contenir. Il est vrai que dès le lendemain ils me direz-vous, ils n'auraient pas besoin de le demander. Soit, mais il est tels volumes dont on ne peut se passer sans ignorer le genre et l'esprit. Les *Contes* de Lafontaine, par exemple. Vous ne les avez pas lus, c'est bien ; et vous savez qu'il ne faut pas les laisser lire à vos enfants ; c'est mieux.

"C'est ce que ne savait pas pourtant un brave homme à l'air patriarcal et candide, qui un jour, vers midi, arriva avec sa fille devant le bureau de la Bibliothèque impériale. Il tenait deux bulletins à la main : sur l'un se lisait le titre d'un ouvrage de piété ; sur l'autre le titre du damné mais charmant roman.

"Vous demander les *Contes* de Lafontaine, dit le conservateur, étonné de se faire demander ce volume qu'on ne donne plus.

"Le monsieur v.. en surprise et lui attribuant une tout autre ... ...

"—Oh! dit-il, oh! monsieur, ce n'est pas pour moi, c'est pour ma fille!

"Quelques uns sont fort polissons.

"Vers une heure, surtout en hiver, quand il fait bien froid dehors, et bien chaud dans la salle de lecture, il est rare que toutes les places ne soient pas prises. Fauteuils, banquettes, même les marches des hautes échelles qui servent pour prendre les livres sur les rayons trop élevés, tout est occupé. Tous ces gens-là lisent, peut-être; mais ils se chauffent, c'est sûr. Cette salle, plus ou moins close, est un vrai thermomètre; nous pouvons marquer les progrès que fait dans le public le goût des études, mais pour indiquer, à un degré près, le froid qui fait dans la rue.

"Un jeune homme, ayant les apparences d'un commis voyageur en vacance, et sourirant de l'air narquois qui distingue cette bâbleuse et loustique institution, arriva un jour de l'hiver dernier dans un vaste chauffoir de la rue Richelieu, à l'heure où la chambrée était complète. Il erre le long des tables, et ne put trouver parmi les rangs serrés le plus petit interstice par où se faufiler. Un employé l'arrête au milieu de son nombre de examen.

"—Que voulez-vous monsieur ?

"—Un gros volume.

"—Un in-folio ?

"—Oui, s'il n'y en a point de plus gros.

"—De quel volume vous qu'il traite ?

"—Oh! que m'importe, pourvu qu'il soit énorme.

"—Mais enfin, qu'en voulez vous faire ?

"—Parbleu ! m'asoir dessus."

Décédée, hier soir, à neuf heures, à l'âge de dix-neuf mois, MARIE HONORINE CESTINE, fille de Jules A. Rousseau et de dame Marie Elmire Poupar. Les amis et connaissances des familles Rousseau et Poupar sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le corps est exposé chez son père, rue Enghein, entre Grands-Hommes et Cassaulva.

Décédée mardi, 17 août 1858, à 6 heures du matin, LAURA MOUNTFORD CHAILLÉ femme du Dr. Stanford Chaillé.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi, 18 courant, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, 193 rue du Camp. Les parens de la défunte ainsi que les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'y assister.

Affection générale.

Nous avons été étonnés de rencontrer un grand nombre de personnes couvertes de clous et de ce que l'on appelle ulcères. Beaucoup de nos connaissances souffrent extraordinairement de ces éruptions d'humeur, et nous ne serions pas étonnés que nos fonctionnaires eussent ce genre de maladies, puisqu'ils doivent se loger avec des *Démons* sur les bras. Une chose est certaine, c'est que **Le Magnétal Pain extracteur, de Dalley** est le meilleur remède pour les clous. Il adoucit l'humeur, soulage la douleur et rétablit la partie affectée ; peut une guérison permanente s'ensuit immédiatement.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co

Nos 21 et 161, rue de Chartres

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 16 août—18 août

Aux Planteurs.

Les ceux, des deux côtés du fleuve, se retirent maintenant avec rapidité et laissent dans les cyprières des débris réglisant, ce qui occasionne des FIEVRES EN PRISON, particulièrement parmi les nègres. Une seule chose peut obvier à ce mal,—c'est le

CHOLALOGUE INDIEN DE OSGOOD.

Que tous les habitants en soient pourvus, et ils auront la certitude de posséder le seul remède efficace contre cette terrible maladie, qui abat tant de travailleurs.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.

21 et 161, rue de Chartres

Agents généraux pour le Sud, et auxquels on peut adresser des ordres. 16 août—1t,18,28

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

QUATRIEME PARTIE.

VII. (Suite).

M. Wolff se crut bientôt en droit d'éprouver de la jalousie; il osa s'imaginer tout haut de l'intérêt qu'Adeline portait aux prisonniers. Ce jour-là, il reçut, au beau milieu du cœur, l'une de ces flèches empoisonnées que le trait ne cupidon tient en réserve pour ses mémorables assassinats. Adeline fut parle d'un ton sec, impérieux et dédaigneux, qui le fit dégringoler, tout d'une pièce, des sommets où il était juché, en compagnie de sa vanité. Ce jour-là, Adeline prit possession de son adorateur et lui donna les férules de son empire. M. Wolff se trouva tout petit devant cette femme, qui lui parut de grandeur surnaturelle. Au lieu de chercher à dire pour se mettre à sa hauteur, il ne songea qu'à se prosterner pour baiser la poussière que soulevaient ses pieds. Le papillon frôlait les aigles et se traînait dans le cercle lumineux qui l'aveuglait. Ce fut à dater de cette heure funeste, et cependant pour lui bénie, que, d'ordinaire si net, plein de malheureux Wolff, appela Adeline un astre et s'en déclara le satellite, en souvenir du beau langage qu'on parlait au beau temps de la jeunesse dorée.

Nous laissons imaginer au lecteur quel parti l'intelligente Adeline eut tirer de notre Wolff, toujours disposé à obéir, elle le mit aux fers, jusqu'à l'heure où nous reprenons ce récit. Nous nous bornerons à dire que M. Wolff, toujours fermant de plus en plus, de moins en moins téméraire, en était arrivé à ce degré de fascination voisine de l'idéotisme qui transforme les marchandises du dernier ordre en jouets à ressorts et en automates. Les femmes, dans leur mépris pour ces adorations serviles, ne peuvent plus leur souveraineté; leurs sujets ne sont plus pour elles, des esclaves, ils ne sont que des valets.

Lorsque M. Wolff apprit, par son plumitif, que la belle dame aux fourrures—Adeline ne s'était pas fait connaître autrement—désirait lui parler, il ne prétendit pas de chez lui, descendit quatre à quatre les marches de l'escalier qui conduisait au greffe, et arriva, tout courant, devant le Prince de la Pomme, dans le dessein de se beau zèle par un sourire bienveillant.

Le pauvre Wolff, illuminé par ce sourire, crut voir briller la flamme d'une auréole sur le front de sa divinité.

—Je suis à vos ordres, dit-il à demi-voix.

—Eh bien! répondit Adeline, sommes-nous toujours au secret?

—Oui, mademoiselle.—Mais, ajouta Wolff, en bégayant, mais.....

—Achevez, Monsieur.

—Mais, je veux vous parler absolument..... hélas! j'y ai tant réfléchi.....

—Quoi! vous oseriez enfreindre un ordre si sévère, interrompit, d'un ton pédant, cette femme, qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas dit un mot, et qui, depuis, se tenait dans l'ombre, comme on dit, la charrue devant les bœufs. Tantôt demandant un volume dans quelque homme célèbre, il souvrit le biographie au biographié *et vice versâ*. Il écrira, par exemple, la *Vie de Bossuet*, par *Pasquel (sic)* ; c'est la *Vie de Pascal, par le mathématicien Bossut*, qu'il voulait dire ; et il faut, quand même, que le conservateur et que l'employé sortent de leurs cabinets, s'exclamer encore contre l'ignorance de ces gens-là !

"M. Mérimée, dans une note de son excellent rapport, nous a donné un échantillon de ces bulletins d'un si haut comique et qui dénotent, dit-il, "une ignorance si grossière qu'évidemment leurs auteurs n'ont besoin d'aucun ouvrage que du rudiment.

"Un, ajoute-t-il, veut le *Roland furieux* d'Arioste, un autre le *Jérusalem de la Délivrance*, un troisième les *Mille*, de Jan Jac, un autre une *Table d'ab éviation pour parler aux sourds-muets*, un autre enfin l'*Admiral, grand vince de Paris, pour voir la description d'un membre de la Cour des comptes*.

"Un savant et spirituel rapporteur aurait pu gr ssir démesurément cette liste qui restera comme un monument des aneries publiques. Celui qui demandait un jour les *Rêveries du maréchal de Saxe*, et qui, ne trouvant à l'*Odéon*, écrivit sur son bulletin les *Nérèides de Vergile*, y ajoutait fait assez bonne figure.

"Messieurs, vous qui êtes lecteur très-affairé à l'un des conservateurs adjoints, je voudrais bien un livre sur le commerce. En connaissez vous ?

"Certainement, demander le dictionnaire de Macculloch.

"Le bibliothécaire revint rayonnant, son bulletin en main. Il y avait écrit : *le Dictionnaire de ma cuisinière !*

"J'ai vu le bulletin.

"—Monsieur, je voudrais bien le livre que j'avais hier.

"—Quel est le titre?

"—Choisy-le-Roi ?

"—Je ne connais pas un seul volume qui s'appelle ainsi. De quel parlait-il?

"—De Pékin.

"—Et vous dites que son titre est Choisy-le-Roi ?

"—Oui, monsieur, j'en suis sûr ; c'était écrit en lettres d'or sur la couverture en maroquin rouge.

"On finit par comprendre qu'il s'agissait d'un volume ayant appartenu au château de Choisy-le-Roi, et, comme tous les livres du même fonds, qui, après la vente de la Bibliothèque, portent sur les plats de la couverture, une mention de cette provenance, vous avouerez qu'il fallait de l'intelligence pour deviner cela.

"Beaucoup, lorsqu'ils demandent un livre, n'ont pas la plus petite idée de ce qu'il peut contenir. Il est vrai que dès le lendemain ils me direz-vous, ils n'auraient pas besoin de le demander. Soit, mais il est tels volumes dont on ne peut se passer sans ignorer le genre et l'esprit. Les *Contes* de Lafontaine, par exemple. Vous ne les avez pas lus, c'est bien ; et vous savez qu'il ne faut pas les laisser lire à vos enfants ; c'est mieux.

"C'est ce que ne savait pas pourtant un brave homme à l'air patriarcal et candide, qui un jour, vers midi, arriva avec sa fille devant le bureau de la Bibliothèque impériale. Il tenait deux bulletins à la main : sur l'un se lisait le titre d'un ouvrage de piété; sur l'autre le titre du damné mais charmant roman.

"Vous demander les *Contes* de Lafontaine, dit le conservateur, étonné de se faire demander ce volume qu'on ne donne plus.

"Le monsieur v.. en surprise et lui attribuant une tout autre ... ...

"—Oh! dit-il, oh! monsieur, ce n'est pas pour moi, c'est pour ma fille!

"Quelques uns sont fort polissons.

"Vers une heure, surtout en hiver, quand il fait bien froid dehors, et bien chaud dans la salle de lecture, il est rare que toutes les places ne soient pas prises. Fauteuils, banquettes, même les marches des hautes échelles qui servent pour prendre les livres sur les rayons trop élevés, tout est occupé. Tous ces gens-là lisent, peut-être; mais ils se chauffent, c'est sûr. Cette salle, plus ou moins close, est un vrai thermomètre; nous pouvons marquer les progrès que fait dans le public le goût des études, mais pour indiquer, à un degré près, le froid qui fait dans la rue.

"Un jeune homme, ayant les apparences d'un commis voyageur en vacance, et souriant de l'air narquois qui distingue cette bâbleuse et loustique institution, arriva un jour de l'hiver dernier dans un vaste chauffoir de la rue Richelieu, à l'heure où la chambrée était complète. Il erre le long des tables